

Histoire et Philatélie

Ceylan / Sri Lanka



Introduction

Le Sri Lanka est une île située dans l'océan Indien, au sud-est de l'Inde. Jusqu'en 1972, l'île était connue sous le nom de Ceylan. Elle a une superficie d'environ 65 610 km² et compte plus de 23 millions d'habitants. Sa capitale est Colombo, mais en 1979, une nouvelle capitale administrative a été créée dans la banlieue de Colombo, sous le nom difficile de Sri Jayawardenapura Kotte.

Le pays connaît une diversité ethnique, linguistique et religieuse difficile à gérer. Du côté ethnique, il faut distinguer les Cinghalais, qui forment les trois quarts de la population, et les Tamouls, qui vivent surtout dans le nord de l'île. Du côté religieux, la grande majorité est bouddhique (surtout les Cinghalais), mais il y a des minorités hindoues (surtout les Tamouls), musulmanes et chrétiennes.

Il y a deux langues officielles, le cinghalais et le tamoul, mais l'anglais y est couramment parlé.



Carte du Sri Lanka (extrait du site geology.com)

I. L'histoire jusqu'à l'indépendance (...-1948)

Les premières traces de la présence d'hominidés au Sri Lanka datent d'environ 300 000 ans. Mais les premiers signes d'une technologie rudimentaire (*homo sapiens*) des occupants de l'île datent d'environ 50 000 ans.

L'on retrouve de nombreuses gravures et peintures rupestres, datant surtout de l'âge de fer (premier millénaire a.C.). Ce sont probablement les œuvres des Veddas, qui constituaient la population primitive de l'île avant l'arrivée des peuplades indo-européennes, asiatiques ou polynésiennes.



2010, n° 1756
Peinture rupestre et objet sculpté

Pour les origines du Sri Lanka, il est très difficile de savoir où finit la légende et où commence la véritable histoire.

Selon les documents disponibles, un prince venu du nord-est de l'Inde aurait conquis le Sri Lanka au milieu du 6^e siècle a.C. Il s'agit du prince Vijaya, qui est le fondateur du premier royaume local, appelé le royaume de Tambapanni, dont il ne reste aucun vestige. La dynastie, fondée par le prince Vijaya, prend le nom de dynastie Sinhala (Sinha signifie lion). De là est dérivée l'appellation occidentale *cinghalais* (sinhalese en anglais). Le lion est encore toujours l'emblème du Sri Lanka.



1956, n° 305
Arrivée du prince Vijaya au Sri Lanka

À la mort de Vijaya en 505 a.C., la régence est exercée par son vassal Upatissa, qui fonde le deuxième royaume du Sri Lanka, Upatissa Nuwara, qui va se maintenir jusqu'en 377 a.C.

Le premier royaume d'origine cinghalaise est le royaume d'Anuradhapura, appelé d'après le nom de sa capitale, située au milieu de l'île. Ce royaume, fondé en 377, va se maintenir pendant treize siècles. Ce royaume est fondé par Pandukabhaya, qui parvient à unifier les clans locaux et qui fait d'Anuradhapura sa capitale. Ici aussi, légende et histoire s'entremêlent intimement.

Entretiens, le bouddhisme s'était déjà installé en Inde, et était devenu la religion principale de l'empire Maurya, où régnait l'empereur Ashoka de 273 à 232 a.C. Celui-ci parvient à convertir au bouddhisme le roi cinghalais Devanampiya Tissa, qui a régné de 247 à 207 a.C.



1992, n° 972
2300^e anniversaire de l'introduction
du bouddhisme au Sri Lanka



2006, n° 1498
Introduction du bouddhisme au Sri Lanka

Ici aussi, la légende s'est emparée de cette conversion. Ashoka aurait envoyé au Sri Lanka son fils Mahinda et sa fille Sanghamitta pour y propager la nouvelle religion. Ils auraient apporté dans l'île une bouture de l'arbre de la Bodhi, l'arbre sacré où Bouddha aurait reçu son illumination (Bodhi = illumination, révélation). L'arbre qui se serait développé à partir de cette bouture fait l'objet d'une grande vénération au Sri Lanka.



1979, n° 514



2006, n° 1499



2000, n°s 1227/1230
Arrivée de la bouture de l'arbre de la Bodhi au Sri Lanka,
offerte par la princesse Sanghamitta au roi Devanampiya Tissa

Cette longue période connue sous le nom de royaume d'Anuradhapura est cependant régulièrement interrompue par des invasions venues du sud de l'Inde. Ces envahisseurs sont les ancêtres des Tamouls actuels au Sri Lanka, et pendant plus d'un millénaire, le Sri Lanka est le théâtre de guerres incessantes entre la dynastie cinghalaise régnante et les envahisseurs tamouls. Ces guerres se caractérisent par une succession de victoires et de défaites de part et d'autre.

Il est étonnant de constater que la guerre civile, qui ravagera le Sri Lanka de 1983 à 2009, trouve ses origines dans ce conflit ancestral, et aussi bien les Tamouls que les Cinghalais ont employé ce passé lointain pour démontrer le bien-fondé de leurs actions et étayer leur propagande.

Les monarques du royaume d'Anuradhapura ont été de grands bâtisseurs. Ce sont surtout des temples et des sanctuaires consacrés à Bouddha qui ont été édifiés, et dont les vestiges forment un des éléments majeurs du tourisme actuel au Sri Lanka. Les lieux de construction suivent les péripéties de l'éternel conflit entre les Cinghalais et les Tamouls. Il suffit ici de mentionner les constructions les plus emblématiques du pays.

Un des plus importants centres est la ville d'Anuradhapura, qui a été la première capitale de l'île. On y trouve le complexe de sanctuaires bouddhiques appelé Abhayagiri Vihāra, qui date de l'époque du roi Mahasena (277-304 p.C.).



1980, n° 548



1997, n° 1116

Abhayagiri Vihāra

À Anuradhapura, il faut encore mentionner trois stūpas. Le *stūpa*, qui au Sri Lanka est souvent appelé *dagaba*, est un monument en forme de dôme pour contenir des reliques de Bouddha ou d'éminents personnages du bouddhisme.

- Le stūpa de Ruwanwelisaya, qui date de l'époque du roi Dutugemunu, qui a régné de 161 à 137 a.C. Il était presque en ruines, mais a été complètement restauré au 20^e siècle.

- Le stūpa du monastère de Jetavana, qui date, tout comme celui d'Abhayagiri Vihāra, de l'époque du roi Mahasena (277-304 p.C.). Lui aussi était en ruines, mais il a également été complètement restauré et a retrouvé sa splendeur antérieure.

- Le stūpa de Thuparama, qui est le plus vieux du Sri Lanka et qui date de l'introduction du bouddhisme dans l'île. Mais il ne reste rien du stūpa original, qui a été plusieurs fois détruit et toujours reconstruit, jusqu'au 21^e siècle.



1997, n° 1115
Ruwanwelisaya



1997, n° 1114
Thuparama



1980, n° 549
Jetavana



1997, n° 1117

Un autre lieu de la plus haute importance pour le bouddhisme au Sri Lanka est Dambulla, au centre de l'île. Les principaux monuments datent du premier siècle a.C., pendant le règne du roi Valagamba (103 a.C.-vers 77 a.C.). Celui-ci avait dû fuir Anuradhapura devant l'invasion des Tamouls, et se réfugier à Dambulla, mais après la reconquête de sa capitale, il a remercié Dambulla en y faisant construire d'importants lieux de dévotion bouddhique. Il s'agit d'un énorme complexe de plus de 80 grottes formant le *Raja Maha Vihāra*, avec en plus des sanctuaires et des monastères. Ces grottes et ces sanctuaires contiennent plus de 150 statues de Bouddha et 2100 m² de peintures murales représentant la vie de Bouddha. Ces peintures ont bien sûr été plusieurs fois restaurées et même repeintes.



1980, n° 545
Dambulla



2006, n° 1488
Peinture murale de Dambulla



2002, n°s 1315/1318
Peintures murales du Raja Maha Vihāra de Dambulla

Vers 360, la ville de Polonnaruwa est construite, à environ 80 km au sud-est d'Anuradhapura. C'est une résidence royale, qui deviendra au 11^e siècle la capitale de l'île.

Au 5^e siècle, le roi Kassapa, qui avait tué son père et chassé son frère, s'installe, pour échapper à la vengeance de sa famille, dans une citadelle près de Dambulla, au centre de l'île, construite tout en haut d'un rocher. C'est la citadelle de Sigiriya, qui est actuellement un site touristique important, mais dont l'accès reste très difficile et même périlleux.



1938, n° 255



1969, n° 406



1980, n° 547



1950, n° 283



2023, n°s 2393/2396

Le rocher avec la citadelle de Sigiriya

Une vingtaine de kilomètres au nord de Polonnaruwa a été construit dans les années 700 l'ensemble bouddhique de Medirigiriya Vatadage. C'est un construction circulaire autour d'un stūpa, pour l'embellir et le protéger.

Medirigiriya Vatadage avait complètement disparu dans la jungle et n'a été redécouvert qu'en 1897.



1950, n° 285

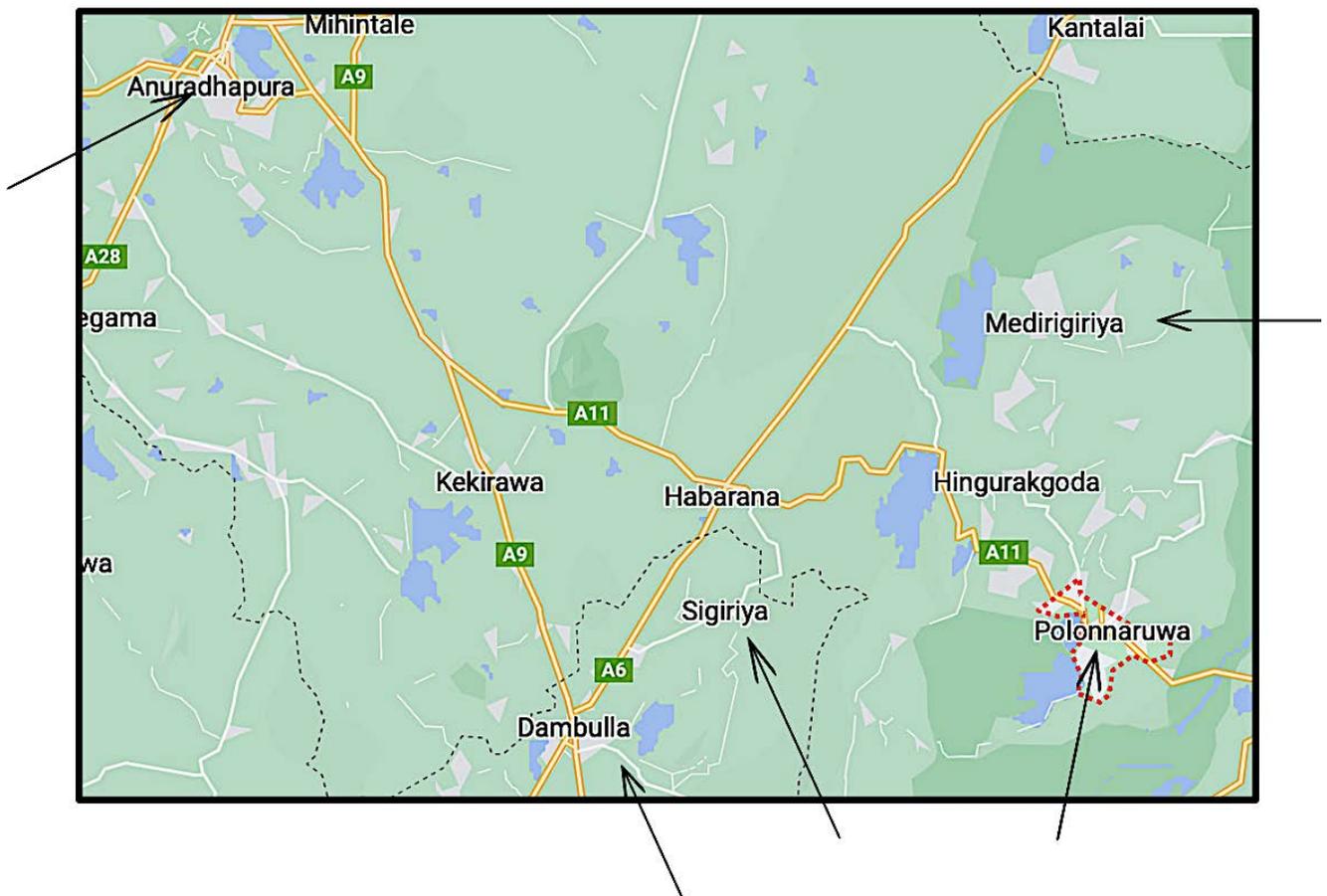


1964, n° 346
Medirigiriya Vatadage



2008, n° 1660

Afin de mieux situer les sites historiques et bouddhiques du Sri Lanka (Anuradhapura, Dambulla, Polonnaruwa, Sigiriya et Medirigiriya), je les ai indiqués sur une carte du centre de l'île.



À partir du 9^e siècle, les incursions tamoules de la dynastie Chola, du sud de l'Inde, se font de plus en plus pressantes. Vers l'an 1000, les Tamouls conquièrent tout le nord de l'Inde avec la capitale Anuradhapura, et les rois cinghalais doivent se replier sur Polonnaruwa, qui tombe elle aussi entre les mains des Tamouls. Le roi cinghalais devient un vassal de la dynastie Chola, jusqu'en 1056, quand le roi Vijayabahu parvient à chasser les Chola du Sri Lanka et fonder le nouveau royaume de Polonnaruwa, qui va perdurer jusqu'en 1232.

Le roi le plus important de ce royaume est le roi Parakramabahu, qui a régné de 1153 à 1186. Non seulement il restaure les centres bouddhiques détruits par les Tamouls, mais il construit également plusieurs splendides sanctuaires. C'est l'âge d'or pour l'art et l'architecture bouddhiques au Sri Lanka.

Il a fait construire à Polonnaruwa le grand complexe monastique appelé Alahana Pirivena, ainsi que le Polonnaruwa Vatadage, qui ressemble à celui de Medirigiriya.



1980, n° 546
Le centre bouddhique d'Alahana Pirivena

Le Sri Lanka a émis en 2009 une série de six timbres pour illustrer l'âge d'or que fut la période Polonnaruwa.



2009, n°s 1699/1704
Éléments de la période Polonnaruwa

Ce brillant royaume de Polonnaruwa va cependant rapidement se désagréger au début du 13^e siècle sous l'effet des invasions tamoules. Des royaumes cinghalais éphémères sont créés et disparaissent tout aussi rapidement. Soit ils parviennent à refouler temporairement les Tamouls, soit ils acceptent de vivre en vassalité envers ceux-ci.

Il suffit de mentionner les plus importants : les royaumes de Dambadeniya (1220-1345), de Gampola (1341-1412), de Kotte (1412-1597) et de Sitawaka (1521-1594). Il y a encore le royaume de Jaffna (1215-1624) qui était un royaume tamoul. Ces royaumes existaient souvent simultanément.

Avant de passer à la mainmise des puissances occidentales sur l'île, il faut parler de la relique bouddhique la plus sacrée et la plus vénérée au Sri Lanka : la dent de Bouddha.

Cette dent, soi-disant retrouvée après la crémation de Gautama Bouddha, a été ramenée clandestinement de l'Inde au Sri Lanka au début du 4^e siècle. Elle a été conservée dans des sanctuaires, d'abord à Anuradhapura, ensuite dans les capitales des royaumes successifs. La garde de cette relique était la responsabilité du monarque, ce qui fait qu'elle est devenue progressivement le symbole de la légitimité royale.

La dent est quelquefois tombée entre les mains des envahisseurs tamouls, et quelques rois cinghalais ont été contraints d'accepter une vassalité envers les Tamouls, afin de récupérer la relique sacrée.

Après plusieurs va-et-vient, la dent est ramenée vers 1600 à Kandy. Pour la conserver, un temple est construit à Kandy. Celui-ci a été plusieurs fois reconstruit, et l'édifice actuel date du 18^e siècle. Le *Temple de la Dent*, connu au Sri Lanka sous le nom de *Sri Dalada Maligawa*, est le centre religieux le plus important du pays.



1935, n° 245



1938, n° 258



1947, n° 270



1980, n° 544



2001, n° 1265



2006, n° 1505

Le Temple de la Dent de Bouddha, à Kandy

Chaque année a lieu à Kandy en juillet et août le festival appelé *Esala Perahera*, en l'honneur de la dent de Bouddha. Les fêtes durent dix jours, et les cinq derniers jours, la châsse contenant la dent est promenée sur le dos d'un éléphant richement décoré et caparaçonné. Les processions sont nocturnes, et actuellement, en l'absence d'un roi, la relique est confiée au clergé bouddhiste.



1984, n°s 686/689



2003, n° 1366



2020, n° 2260

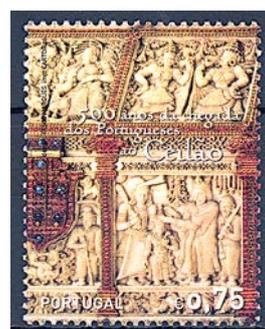
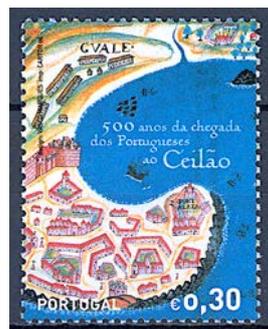


2020, n°s 2257/2259

Le festival Esala Perahera à Kandy, avec la procession de la dent de Bouddha

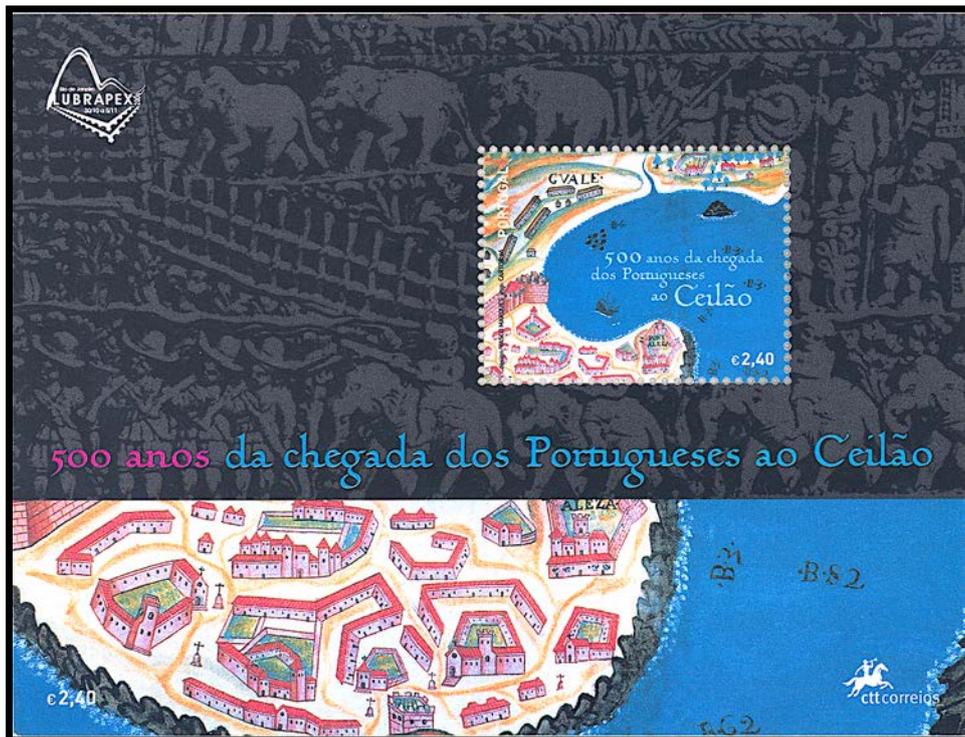
Tout va changer en 1505 avec l'arrivée des Portugais. C'est tout à fait par hasard que Lourenço de Almeida, le fils du vice-roi portugais des Indes Francisco de Almeida, accoste aux environs de l'actuelle Colombo.

Il arrive à un moment où l'île est particulièrement divisée : le nord est entre les mains des Tamouls qui y ont fondé le royaume de Jaffna. Le centre et le sud de l'île constituent le royaume de Kotte, dont la capitale est la ville portuaire de Sri Jayawardenapura Kotte, au sud de l'actuelle capitale Colombo.



Portugal, 2006, n°s 3094/3095

500^e anniversaire de l'arrivée des Portugais à Ceylan



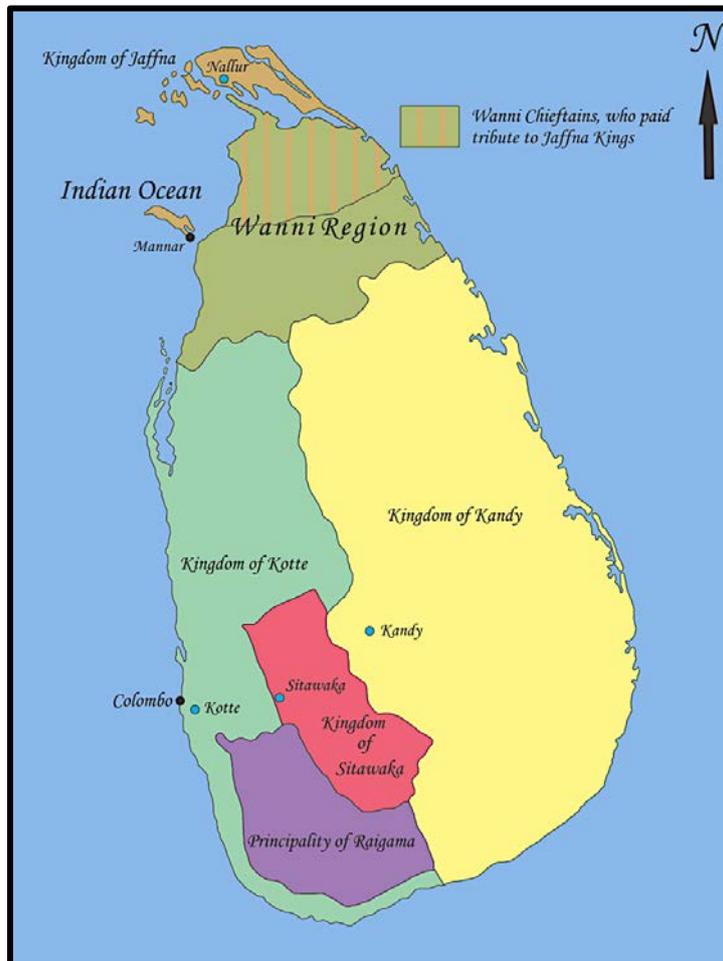
*Portugal, 2006, bloc 254
500^e anniversaire de l'arrivée des Portugais à Ceylan*

Impressionné par les Portugais, le roi de Kotte les accueille favorablement et leur permet d'installer sur place un comptoir commercial et une forteresse. Mais tout va changer en 1521, quand les trois fils du roi de Kotte s'allient pour le renverser et le tuer. Cette alliance n'est cependant que très éphémère : bientôt ils se querellent et se combattent, au point qu'au milieu du 16^e siècle, il y a à Ceylan quatre royaumes qui se font continuellement la guerre, ce qui permet aux Portugais, ravis de cette mésentente, d'y installer des comptoirs et des forteresses.

Ces quatre royaumes sont :

- Le royaume de Jaffna, qui occupe toute la partie septentrionale de l'île et qui se désintéresse complètement de ce qui se passe au sud. Ce royaume est entre les mains des Tamouls.
- Le royaume de Kotte, très affaibli, dont le roi, pour se maintenir, accepte de se soumettre complètement aux Portugais et de se convertir avec son peuple au catholicisme. Cette entière soumission à l'envahisseur suscite une réprobation générale de la population de toute l'île, et le roi n'est finalement plus qu'une marionnette entre les mains des Portugais.
- Le royaume de Sitawaka, où le roi est un virulent opposant aux Portugais.
- Le royaume de Kandy, qui occupe tout l'est de l'île, et qui mène une politique extrêmement opportuniste, s'alliant alternativement aux uns et aux autres, dans le seul but d'affermir son indépendance et sa puissance.

La situation de l'île au milieu du 16^e siècle est clairement démontrée dans la carte ci-dessous.



Carte de l'île au milieu du 16^e siècle (extrait de Wikipedia)

Les événements vont alors se succéder :

- Les Portugais essayent d'augmenter leur influence dans le royaume de Kandy.
- Le roi de Sitawaka s'empare de Kandy entre 1581 et 1591.
- En 1587, les Portugais envahissent le royaume de Jaffna et conquièrent Sitawaka en 1594.
- En 1592, le roi de Kandy parvient à chasser les Portugais et les chrétiens de son royaume.

Ces péripéties font que vers la fin du 16^e siècle, il n'y a plus que deux puissances à Ceylan : les Portugais, qui occupent le nord et l'ouest de l'île, et le royaume de Kandy, qui détient le centre et l'est.

Tout va basculer une nouvelle fois en 1594 : pendant la campagne de Danture, au centre de l'île, l'armée de Kandy anéantit, contre toute attente, complètement les forces portugaises, qui doivent se replier vers la côte occidentale. Cette victoire fait du royaume de Kandy la plus grande puissance politique et militaire de l'île, jusqu'au 19^e siècle.

Les Portugais essaient encore dans les années suivantes de redresser la situation, mais sans succès.

Il est étonnant que le Sri Lanka n'ait émis aucun timbre pour commémorer la toute première victoire d'un peuple indigène contre la puissante armée portugaise !

La situation se complique encore au début du 17^e siècle, avec l'arrivée des Hollandais, qui débarquent en 1602 à Trincomalee, sur la côte orientale de l'île. Les Provinces-Unies sont en guerre contre l'Espagne, et considèrent également les Portugais comme leurs ennemis, car le Portugal est passé de 1580 à 1640 entre les mains des rois d'Espagne.

Le roi de Kandy saisit l'occasion, et signe avec les Hollandais un traité d'alliance en 1638. Les alliés hollando-cinghalais refoulent progressivement les Portugais, et le dernier bastion portugais à Ceylan tombe en 1658.

Les Hollandais remplacent les Portugais, et la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (la *Vereenigde Oostindische Compagnie*, plus connu sous l'abréviation *V.O.C.*), qui était commandée depuis Batavia avec énergie et compétence par le gouverneur général van Diemen, s'installe définitivement à Ceylan en y créant en 1640 un gouvernement hollandais.



*Pays-Bas, 2002, bloc 74
400^e anniversaire de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales*

Les Hollandais vont rester à Ceylan jusqu'à la fin du 18^e siècle. Ils y occupent les côtes, y construisant des comptoirs commerciaux et des forts, mais ils ne parviendront jamais à soumettre le royaume de Kandy.

Les rois successifs de Kandy considèrent les Hollandais de plus en plus comme des envahisseurs nocifs et gênants, pour des raisons xénophobes et religieuses :

- Raisons xénophobes : la population locale accepte de moins en moins de voir des nations occidentales profiter de tous les avantages commerciaux et économiques de l'île, et exige de plus en plus ouvertement que toute l'île soit gouvernée par les Cinghalais eux-mêmes.

- Raisons religieuses : tandis que le royaume de Kandy connaît un renouveau de la religion bouddhique, les Hollandais essaient sans succès d'introduire la religion calviniste dans l'île.

C'est pourtant un missionnaire catholique qui fera l'unanimité envers sa personne : le père Joseph Vaz. De 1687 jusqu'à sa mort en 1711, il propage à Ceylan la foi catholique, d'abord dans la clandestinité, mais plus tard ouvertement, car aussi bien les Hollandais que la population de Kandy apprécient et admirent son intense et incessant travail caritatif.



1987, n° 822

300^e anniversaire de l'arrivée du père Joseph Vaz à Ceylan

Les conflits entre Kandy et la V.O.C. vont s'accroître pendant 150 ans, passant de périodes de trêve à des épisodes de véritables guerres, mais les Hollandais parviennent à se maintenir jusqu'en 1796.

C'est la révolution française qui fera basculer la situation : en 1795, les Provinces-Unies avaient été envahies par la France, qui y avait créé la *République batave*. L'Angleterre réagit en attaquant toutes les possessions hollandaises de Ceylan, et dès 1796, les forces hollandaises doivent évacuer l'île et sont remplacées par les troupes britanniques.

Après un siècle et demi de présence portugaise, suivi d'un siècle et demi de présence néerlandaise, commence maintenant un siècle et demi de présence britannique. Il y a cependant une grande différence : pour les Portugais et les Hollandais, c'était simplement une *présence*, avec les Anglais c'est une véritable occupation. Car, dès leur arrivée, les Anglais essaient de s'appropriier l'île entière et de soumettre le royaume de Kandy. Le roi de Kandy refuse de reconnaître le protectorat britannique, mais il est obligé de capituler en 1815 et de signer la *convention de Kandy*, le 2 mars 1815.

Par cette convention, le dernier roi de Kandy est déposé et les Britanniques sont maîtres de toute l'île. Mais une rébellion éclate en 1817, qui va durer dix mois. Elle est connue sous le nom de rébellion d'Uva-Wellassa. Les Britanniques parviennent difficilement à maîtriser la rébellion, dont le chef le plus important, Keppetipola Disawa, est décapité le 25 novembre 1818. La répression britannique est d'une violence impitoyable, dépassant toute mesure. Les paysans sont expropriés, et contraints de travailler pour les Anglais dans leurs plantations confisquées de riz, de thé et de café. Les Britanniques s'emparent de la relique de la dent de Bouddha, ce qui est considéré par le peuple cinghalais comme le pire des outrages.



2018, n° 2177

200^e anniversaire de la rébellion d'Uva-Wellassa



1970, n° 423

Le chef des rebelles Keppetipola Disawa

Une dernière révolte éclate en 1848, à Matale, dans le centre de l'île. Elle est facilement réprimée, et son leader, Veera Puran Appu, est exécuté le 8 août 1848. La paix revient, après la restitution de la dent de Bouddha par les autorités britanniques aux moines de Kandy.



1978, n° 499

130^e anniversaire de la mort de Veera Puran Appu, le chef de la révolte de 1848

Pendant encore un siècle, le Royaume-Uni va développer à son seul profit la culture du riz, du café et du thé, ainsi que la production de caoutchouc. Ceylan vit sous un régime colonial sans partage.



1935, n° 238

Récolte du caoutchouc



1935, n° 242

Culture de riz



1936, n° 241

Récolte du thé



MISSIONS DE CEYLON - Série VIII - La cueillette du thé.

Carte maximum de 1949 avec le timbre n° 257

La cueillette du thé

Les Anglais comprennent qu'ils ne pourront pas éternellement exploiter Ceylan à leur seul profit, et déjà en 1833, quelques Cinghalais peuvent entrer dans un *Conseil législatif*, qui doit aider le gouverneur britannique dans l'administration. Ce Conseil est progressivement étendu, et même si les décisions finales sont toujours prises par les Britanniques, les Cinghalais sont de plus en plus impliqués dans l'administration locale.

C'est à partir de 1855 que l'administration britannique de l'île commence à émettre ses premiers timbres. Ce sont des timbres à l'effigie de la reine Victoria, suivis de celle des rois qui lui ont succédé (les rois Édouard VII, George V et George VI).



1855, le premier timbre de Ceylan (facsimilé)



1855-1900, Timbres à l'effigie de la reine Victoria



1903-1911, Timbres à l'effigie du roi Édouard VII



1912-1936, Timbres à l'effigie du roi George V

Sur les timbres de Georges VI, à partir de 1937, son effigie est en médaillon, accompagnant des paysages, des monuments ou des scènes de la vie courante. Seule la grosse valeur représente l'effigie entière du souverain. C'est assez paradoxalement le plus petit timbre de la série...



1937-1949, n°s 256, 259 & 261
Timbres avec l'effigie du roi George VI en médaillon



1938, n° 263

Le roi George VI sur la grosse valeur de la série

Les tendances nationalistes se manifestent de plus en plus à partir du 20^e siècle, L'année charnière est 1915, en pleine première guerre mondiale. Plusieurs leaders nationalistes profitent de la guerre pour faire éclater de nouvelles émeutes à Ceylan. Elles sont menées d'une part par un philosophe bouddhique, Anagarika Dharmapala, qui plaide pour un nationalisme bouddhique non-violent, typiquement cinghalais. D'autre part, par des intellectuels et des politiciens comme Solomon W.R.D. Bandaranaike et les frères Frederick R. et Don S. Senanayake.

Don S. Senanayake sera plus tard le premier chef du gouvernement cinghalais, de 1947 à 1952, et Solomon W.R.D. Bandaranaike sera le quatrième premier ministre de Ceylan, de 1956 jusqu'à son assassinat le 26 septembre 1959.



2014, n° 1957

Anagarika Dharmapala



1982, n° 588

Frederick R. Senanayake



1949, n°s 275/276



1966, n° 361

Don S. Senanayake



2002, n° 1298



1961, n° 334



1963, n° 342



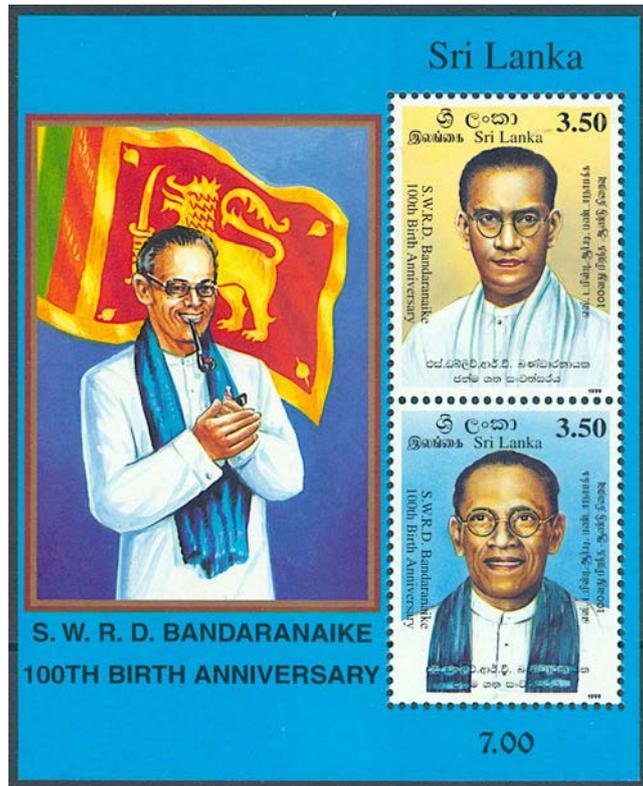
1964, n° 344



1974, n° 457



1999, n°s 1198 & 1198A



1999, bloc 69

Solomon W.R.D. Bandaranaike

Pour faire face à l'émeute de 1915, le gouverneur Robert Chalmers, dépassé par les événements, fait appel à l'impitoyable chef de la police Herbert Dowbiggin, dont la répression est d'une brutalité inouïe. Tous les leaders, même les plus modérés, sont emprisonnés.

Mais les chefs encore en liberté parviennent à faire parvenir à Londres un mémorandum dénonçant la brutalité de la répression. Cette initiative connaît un succès inattendu, car la loi martiale est levée, les leaders emprisonnés sont libérés et le gouverneur est destitué et remplacé par John Anderson, beaucoup plus diplomate.

La plupart de ces leaders sont devenus plus tard des grandes figures de la politique de Ceylan, et tous ont reçu plus tard le titre de *héros national du Sri Lanka*, un titre attribué aux personnes ayant joué un rôle majeur dans la lutte pour la liberté. Beaucoup ont également reçu l'honneur d'un timbre-poste. Il suffit de mentionner ici les plus importants.

- Duenuge E.H. Pedris, un Cinghalais enrôlé dans l'armée indienne, qui refuse d'exécuter les ordres de répression de ses supérieurs. Il est condamné à mort pour trahison et fusillé le 7 juillet 1915.
- Don Baron Jayatilaka, futur ministre de l'intérieur.
- Alexander Ekanayake Gunasinha, futur maire de Colombo.



1971, n° 427
Duenuge E.H. Pedris



1968, n° 387
Don Baron Jayatilaka



1969, n° 402
Alexander Ekanayake Gunasinha

- James Peiris, l'auteur du mémorandum qui a ouvert les yeux à Londres.
- Edward E. Perera, George E. de Silva et Ponnambalam Ramanathan sont les trois leaders qui sont parvenus à rejoindre Londres et y plaider avec succès leur cause devant le gouvernement britannique.



1981, n° 587
James Peiris



1969, n° 397
Edward E. Perera



1980, n° 543
George E. de Silva



1975, n° 459
Ponnambalam Ramanathan

Le revirement de Londres fin 1915 est le premier signal d'une libéralisation progressive du régime colonial. En 1919, Londres accepte la fondation du *Congrès national de Ceylan*, qui ne demande pas encore l'indépendance, mais seulement une plus grande autonomie. Plusieurs partis politiques voient le jour.

Tout comme la première guerre mondiale avait été le catalyseur des réformes, la deuxième guerre mondiale sera celui de l'indépendance.

Le demande britannique de participer à l'effort de guerre rencontre une forte opposition dans la population, mais aussi chez de nombreux chefs des partis politiques, dont certains préconisent même une alliance avec le Japon.

Les grèves, les attentats et les actes de sabotage se succèdent, et Londres doit faire de nombreuses concessions pour maintenir un certain calme à Ceylan. Le 26 mai 1943, Churchill promet l'autonomie de Ceylan à l'issue de la guerre.

II. Dominion, puis république (1948-...)

Après la guerre, le premier pas vers l'indépendance est la promulgation d'une constitution en 1946 et la tenue d'élections en 1947.



1947, n°s 268/271

La nouvelle constitution, approuvée en 1946

Dans les élections de 1947, le *Parti national uni* (U.N.P.) de Don S. Senanayake sort vainqueur. C'est un parti de droite, qui s'allie avec le parti des Tamouls de Ganapathipillai G. Ponnambalam pour former le gouvernement.

Le 4 février 1948, le gouvernement, dirigé par Don S. Senanayake, proclame, avec l'accord de Londres, l'indépendance de Ceylan, qui devient une Dominion dans le Commonwealth. Officiellement, la reine d'Angleterre est encore toujours le chef de la nouvelle nation. Elle désigne un gouverneur général pour la représenter sur place. Celui-ci a surtout un rôle protocolaire.



1949, n°s 273/274

Indépendance de Ceylan. Le drapeau du nouveau Dominion



1988, n°s 827/828

40^e et 50^e anniversaire de l'indépendance

1998, n° 1143

La discorde s'installe rapidement au sein du gouvernement, et dès 1951, Solomon W.R.D. Bandaranaike fonde un nouveau parti de centre-gauche, le *Parti de la liberté du Sri Lanka* (S.L.F.P.). Ce parti deviendra à partir de 1956 le groupement politique le plus important et le plus influent du pays.

À la mort du premier ministre Don S. Senanayake, il est remplacé sans élections d'abord par son fils Dudley Senanayake (1952-1953), ensuite par John L. Kotelawala (1953-1956), tous deux de l'U.N.P. Dudley Senanayake sera à nouveau premier ministre de 1965 à 1970.



1979, n° 533



2011, n° 1815

*Dudley Senanayake,
premier ministre de 1952 à 1953*



1982, n° 614

*John L. Kotelawala,
premier ministre de 1953 à 1956*

Mais aux élections de 1956, c'est le S.L.F.P. qui remporte la victoire, et Solomon W.R.D. Bandaranaike devient le quatrième premier ministre. Il mène une politique nettement plus à gauche, et en faisant de la langue cinghalaise la seule langue officielle de l'île, il mécontente non seulement les intellectuels anglophiles de l'île, mais surtout toute la population tamoule, qui se voit considérée comme une minorité inférieure. Le leader tamoul G.G. Ponnambalam, qui œuvre pour la coexistence pacifique entre les deux peuples, est rapidement considéré comme trop conciliant envers les Cinghalais, et des factions nettement plus radicales et extrémistes voient le jour, surtout dans le nord de l'île.



1986, n° 764

Ganapathipillai Ponnambalam

Solomon W.R.D. Bandaranaike est assassiné le 26 septembre 1959. Après un court intérim, c'est sa veuve, Sirimavo Bandaranaike qui devient première ministre, après les élections de 1960. Elle occupera ce poste à trois reprises : de 1960 à 1965, de 1970 à 1977 et de 1994 à 2000.

En 1971, elle doit faire face à une violente insurrection du *Janatha Vimukthi Peramuna*, une organisation armée d'inspiration marxiste. Cette insurrection est réprimée grâce à l'aide de l'armée de l'Inde.



1976, n°s 478/479



1995, n° 1069



2003, n° 1350
Sirimavo Bandaranaike

Le 22 mai 1972, pendant le gouvernement de Sirimavo Bandaranaike, le Dominion de Ceylan cesse d'exister et devient la République du Sri Lanka. Une nouvelle constitution est adoptée, et la reine d'Angleterre cesse d'être officiellement le chef de l'État.



1972, n° 443



2022, n° 2343

Instauration de la République en 1972 et 50^e anniversaire de la République du Sri Lanka

La fonction présidentielle a connu au Sri Lanka une évolution assez particulière. Initialement, en 1972, la présidence était une fonction purement honorifique, et le premier président, nommé d'office sans élection, est William Gopallawa, qui avait été auparavant pendant dix ans, de 1962 à 1972, gouverneur général du Dominion de Ceylan.



1998, n° 1156
Le président William Gopallawa

Mais en 1978, après la victoire de l'U.N.P. aux élections de 1978, le nouveau premier ministre, Junius R. Jayewardene, change radicalement le système existant. Il promulgue une nouvelle constitution, qui donne au Sri Lanka un régime présidentiel. Le président devient maintenant le chef de l'exécutif, et c'est au tour du premier ministre de se contenter d'un rôle secondaire, purement honorifique.

J. Jayewardene se nomme lui-même président, et il détient donc à lui seul le pouvoir exécutif. Il gardera la présidence de 1978 à 1989.



2004, n° 1427
Le président Junius Jayewardene

Le successeur de Jayewardene est Ranasinghe Premadasa de 1989 à 1993, mais il est assassiné le 1^{er} mai 1993. Il est suivi par Dingiri Banda Wijetunga (1993-1994). Tous deux font aussi partie de l'U.N.P.



1994, n° 1043



2002, n° 1300

Le président Ranasinghe Premadasa



2004, n° 1412



2016, n° 2020

Le président Dingiri Banda Wijetunga

La présidente suivante, de 1994 à 2005, est Chandrika Kumaratunga, la fille de Solomon et Sirimavo Bandaranaike. Pour honorer sa mère vieillissante, elle lui a donné le poste purement honorifique de première ministre. Puis sont venus les présidences de Mahinda Rajapaksa, de 2005 à 2015, et de Maithripala Sirisena, de 2015 à 2019, tous deux du parti S.R.F.P.

Le plus grand problème auquel le Sri Lanka est confronté est la guerre civile entre les communautés cinghalaise et tamoule, qui divergent par la langue, la culture et la religion. La cause en est évidente : les gouvernements successifs, surtout ceux de l'U.N.P., ont fortement privilégié la langue et la culture cinghalaise et favorisé le bouddhisme, ce qui suscite l'irritation et la colère des Tamouls, qui se considèrent - à juste titre - comme des citoyens de seconde zone.

Les Tamouls se regroupent dans une organisation indépendantiste et armée, le *Liberation Tigers of Tamil Eelam* (L.T.T.E.). Ceux-ci effectuent des attentats et des actes terroristes, toujours suivis d'une répression brutale. La guerre civile, qui va durer de 1983 à 2009 est atroce, et fait des dizaines de milliers de victimes de part et d'autre. Les droits humanitaires les plus fondamentaux sont violés sans scrupules. Finalement, les forces gouvernementales, aidées par l'Inde, parviennent à vaincre les derniers résistants tamouls, et les combats prennent fin en 2009.



2010, n° 1741

Victoire et paix après la guerre civile

Mais l'avenir reste plus qu'incertain et précaire : de 2020 à 2022, la famille Rajapaksa, qui est ultra-nationaliste et viscéralement anti-tamoule, a repris toutes les manettes du pouvoir en mains, avec Gotabaya Rajapaksa comme président et son frère Mahinda Rajapaksa comme premier ministre. L'avenir dépend de l'attitude que le nouveau président depuis 2022, Ranil Wickremesinghe, adoptera face à la minorité tamoule.

Histoire et Philatélie

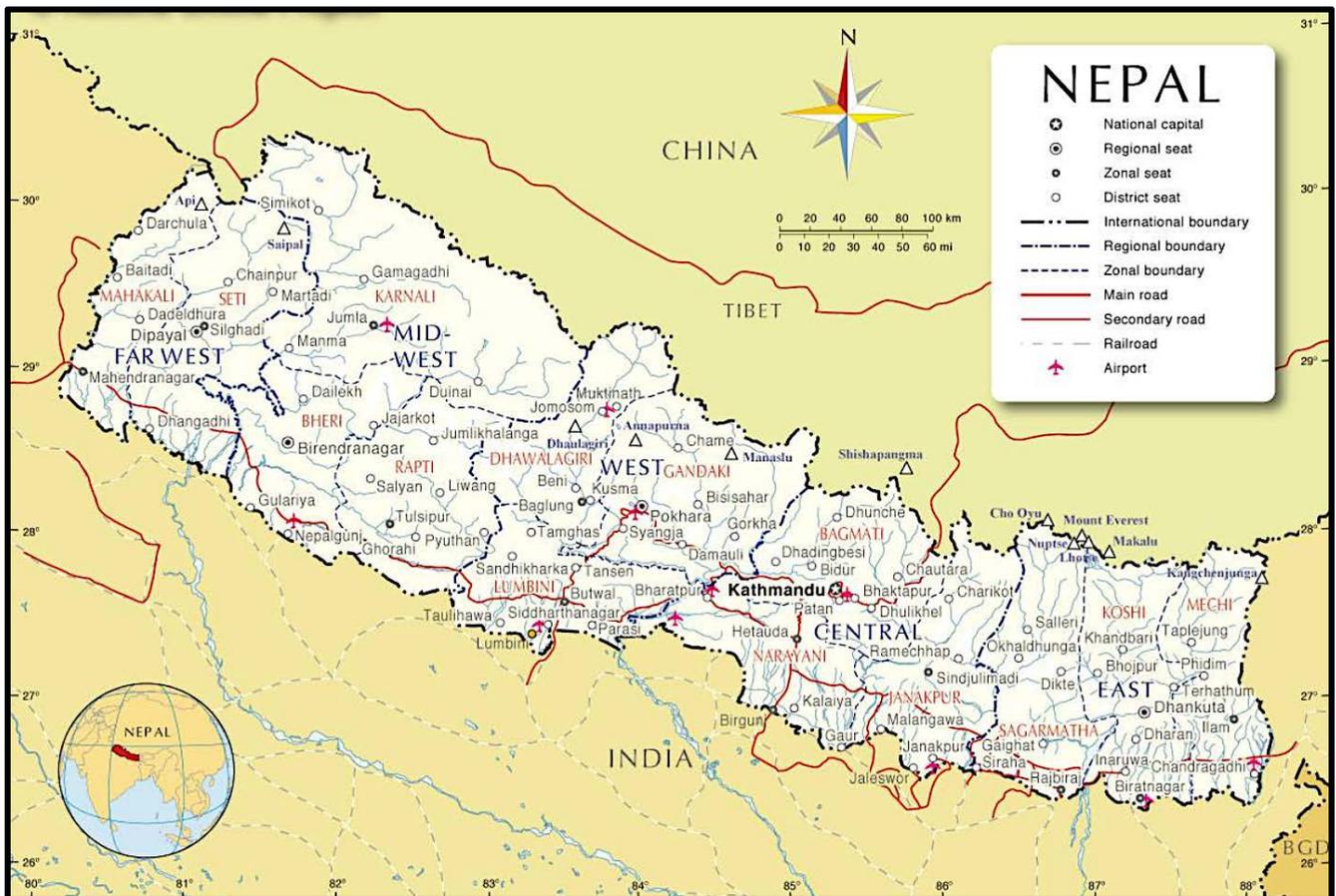
Népal



Introduction

Le Népal est un pays qui se situe entre la Chine au nord et l'Inde au sud. La plus grande partie du pays est occupée par la chaîne de montagnes de l'Himalaya, avec, dans la partie orientale du pays, à la frontière entre le Népal et le Tibet, le mont Everest, le toit du monde avec ses 8849 mètres d'altitude. Une étroite bande méridionale est une zone fertile, faisant partie de la plaine indo-gangétique.

Après avoir été un royaume jusqu'en 2006, le Népal est ensuite devenu une république, avec Katmandou comme capitale. La superficie du pays dépasse les 147 500 km², avec une population de plus de trente millions d'habitants. Le côté multi-ethnique de cette population est remarquable : elle est composée de plus de 60 ethnies différentes. Cela implique une grande diversité de langues, avec le népalais comme langue officielle, et une grande diversité de religions, avec une majorité hindouiste (80%), suivi par le bouddhisme (10%).



Carte du Népal (extrait du site actualitix.com)

I. Le Népal fermé et isolé (...-1951)

Il est difficile de retracer l'histoire du Népal jusque vers 1200, car les documents historiques sont rares et le mythe et la réalité y sont souvent confondus.

La première dynastie dont il existe des documents est celle des Licchavi (vers 400 – vers 750). Un des souverains les plus importants de cette dynastie est Amsuvarma, qui a régné entre 605 et 621.



1969, n° 204
Le roi Amsuvarma

La dynastie Licchavi est suivie par la dynastie Thakuri (600-1200), ensuite par la dynastie Malla, qui a régné de 1201 à 1769. C'est une période de grandes constructions, avec surtout les complexes de temples hindouistes de Katmandou, de Bhaktapur et de Patan (actuellement Lalitpur). Il suffit de montrer les plus importants, souvent représentés sur des timbres.



1975, n° 288



1989, n° 465
Katmandou, le temple de Pashupatinath



2013, n° 1077



1967, n° 194



2013, n° 1073

Bhaktapur, Durbar Square



1971, n° 230



2013, n° 1076
Patan, Durbar Square



2013, n° 1083

Après la mort du roi de la dynastie Malla en 1482, ses fils ont divisé le territoire en trois royaumes indépendants : Katmandou, Bhaktapur et Patan. Le reste du Népal actuel était constitué par un véritable patchwork d'une cinquantaine de petits états vivant dans une assez grande autonomie.

Cette division a été la base du déclin progressif du royaume Malla : les trois entités sont en perpétuelle compétition, et leurs conflits sont souvent réglés par les armes.

Pendant ce temps, un nouveau royaume se développe progressivement plus à l'ouest : c'est le royaume de Gorkha, qui a ses origines dans le nord-est de l'Inde. Déjà au 16^e siècle, il conquiert la partie occidentale du Népal actuel, avec la ville de Gorkha, au centre du Népal, qui a donné son nom à ce royaume conquérant. Le roi le plus célèbre de l'époque est Ram Shah, qui a régné de 1606 à 1636.



1969, n° 205
Le roi gorkha Ram Shah

C'est vers 1736 que commence l'expansion de Gorkha vers la vallée de Katmandou. C'est surtout l'œuvre du roi Prithvi Narayan Shah, qui règne sur le royaume de Gorkha de 1743 à 1775. Il s'empare d'abord de Kirtipur en 1767, ensuite de Patan et Katmandou en 1768 et finalement de Bhaktapur en 1769. Il meurt en 1775, après avoir réalisé l'unification du Népal. Il est considéré comme le véritable fondateur du Népal actuel.

Son fils Pratap Singh Shah, qui ne règne que deux ans, de 1775 à 1777, et son petit-fils Rana Bahadur Shah, qui règne de 1777 à 1799, sous la régence de son oncle Bahadur Shah, continuent l'œuvre d'unification du royaume.

Un des généraux les plus importants de la campagne de conquête du Népal par le royaume de Gorkha est Kaji Kalu Pande, qui est mort en 1757 lors de la bataille de Kirtipur (*Kaji* est un titre honorifique, environ l'équivalent de ministre).



1968, n° 195
Le roi Prithvi Narayan Shah



1994, n° 556
Le régent Bahadur Shah



2022, n° 1370
Kaji Kalu Pande

L'expansionnisme du royaume de Gorkha devait fatalement engendrer un conflit entre le Népal et la Compagnie britannique des Indes orientales. C'est ainsi qu'une guerre va opposer de 1814 à 1816 le royaume de Gorkha à l'armée anglaise. Malgré plusieurs victoires au début de la guerre, le royaume de Gorkha subit en 1816 la défaite finale devant la nette supériorité des Anglais en hommes et en armes.

Pendant cette guerre, le leader au Népal est Bhimsen Thapa, qui parvient à se maintenir au pouvoir en tant que premier ministre de 1806 à 1837, grâce à la médiocrité et la faiblesse des souverains régnants.

Pendant cette guerre, les généraux les plus importants du côté népalais sont Bhakti Thapa, mort au combat en 1815, Amar Singh Thapa et Balbhadra Kunwar. Les deux premiers s'étaient déjà distingués pendant l'unification du Népal, à la fin du 18^e siècle. Tous trois ont eu l'honneur d'un timbre-poste et sont repris dans la liste des *Héros nationaux du Népal*.



1969, n° 206
Bhimsen Thapa



1995, n° 570
Bhakti Thapa



1977, n° 316
Amar Singh Thapa



1970, n° 218
Balbhadra Kunwar

La guerre anglo-népalaise se termine donc par la défaite du Népal, confirmée dans le traité de Sugauli, signé fin 1815 et ratifié le 4 mars 1816. Par ce traité, le Népal cède une partie de son territoire à l'Inde et accepte la présence d'un résident britannique à Katmandou. Ce traité permet aussi à l'armée britannique de recruter des Gorkhas pour le service militaire. Ces soldats – l'orthographe *Gurkha* remplacera rapidement celle de *Gorkha* – formeront pendant tout l'Empire britannique une unité d'élite.

Malgré cette présence d'un résident britannique, le royaume de Gorkha reste officiellement indépendant et va se maintenir jusqu'en 1846. En 1846, profitant des querelles entre les membres de la famille régnante, Jung Bahadur Rana, un militaire haut placé, parvient à les évincer, et, après avoir fait assassiner une grande partie de ses adversaires (le massacre de Kot du 14 septembre 1846), prend le pouvoir en tant que premier ministre. Il fait de cette charge une fonction héréditaire, ce qui fait que la famille Rana va gouverner le Népal pendant plus d'un siècle, jusqu'en 1951. Le roi n'est plus qu'une marionnette sans le moindre pouvoir.

Jung Bahadur Rana mettra plusieurs années à éliminer l'opposition, menée par les familles aristocratiques évincées. Un des principaux leaders de cette opposition est Lakhan Thapa Magar, qui est finalement arrêté et pendu en 1877.



2016, n° 1185
Lakhan Thapa Magar

Pendant plus d'un siècle, le clan Rana va gouverner le Népal d'une façon autocratique, ne tolérant aucune opposition. Jusqu'en 1951, il a entièrement fermé le Népal à toutes les influences de l'étranger, ne tolérant aucune ouverture vers le monde extérieur. Les Rana ont fait du Népal un pays complètement isolé, ce qui a fortement nui à son développement économique et a freiné toute modernisation. La seule raison que cette attitude ait été tolérée par les résidents anglais sur place, est le fait que le clan Rana s'est toujours montré résolument anglophile, accordant une importante aide militaire à Londres aussi bien dans la révolte des cipayes de 1857 que dans les deux guerres mondiales. En contrepartie, Londres a respecté l'indépendance du pays, signant en décembre 1923 un traité, appelé "*Treaty of perpetual peace and friendship*", qui était un "upgrade" du traité de 1816 et renforçait la présence anglaise à Katmandou.

Le seul changement à signaler pendant cette période se situe en 1885, quand un nouveau coup d'État place la famille Shumsher à la tête du pays, de nouveau après plusieurs assassinats. Cette famille est une autre branche du clan Rana, qui reste donc au pouvoir. Deux membres de cette branche du clan Rana vont occuper la charge de premier ministre : Dev Shumsher Jung Bahadur Rana (en 1901) et son frère Chandra Shumsher Jung Bahadur Rana (de 1901 à 1929). Ils continuent la politique isolationniste du Népal, mais introduisent de nombreuses réformes, promouvant l'instruction, améliorant l'infrastructure et prenant des mesures de progrès social.



*2016, n° 1181
Dev Shumsher Jung Bahadur Rana*

Lors de la partition en 1947 de l'Inde anglaise, avec la création de l'Inde et du Pakistan, le Népal confirme qu'il se considère comme un État totalement indépendant, même s'il subit une forte influence britannique.

II. Le Népal ouvert (1951-...)

Les choses commencent à évoluer dans les années après la deuxième guerre mondiale, quand de nombreux Népalais exilés, surtout en Inde, se regroupent pour former des partis politiques, comme le *Nepali Congress* et le *Praja Parishad*. Ces partis comportent même une aile militaire.

La plupart des leaders de ces partis politiques occuperont après 1951 des hautes fonctions dans l'administration népalaise. Il suffit de citer les plus importants :

- Bishweshwar Prasad Koirala, qui sera premier ministre de 1959 à 1960.
- Ganesh Man Singh, qui est considéré comme le véritable organisateur de la démocratie au Népal.
- Krishna Prasad Bhattarai, qui sera deux fois premier ministre, d'abord de 1990 à 1991, ensuite de 1999 à 2000.
- Girija Prasad Koirala, qui sera quatre fois premier ministre (1991-1994, 1998-1999, 2000-2001 et 2006-2008). C'est lui qui assurera la transition entre la monarchie et la république en 2007-2008.
- Man Mohan Adhikari, un des fondateurs du parti communiste népalais, et plus tard le premier communiste à devenir premier ministre du Népal, de 1994 à 1995.
- Tanka Prasad Acharya est un des fondateurs du *Praja Parishad*. Il sera premier ministre du Népal de 1956 à 1957.



2014, n° 1110



1990, n° 478

Bishweshwar Prasad Koirala



1998, n° 639



2015, n° 1178

Ganesh Man Singh



2012, n° 1030
Krishna Prasad Bhattarai



2012, n° 1008
Girija Prasad Koirala



2000, n° 684
Man Mohan Adhikari



1993, n° 514
Tanka Prasad Acharya

Il est évident que le clan Rana s'inquiétait de cette montée de l'opposition, et son régime se durcit et se radicalise, pour réprimer toute tentative insurrectionnelle. C'est ainsi que quatre jeunes gens sont condamnés à mort et exécutés en janvier 1941, simplement pour avoir protesté contre la violation systématique des droits de l'homme au Népal. Deux sont fusillés, deux sont pendus. Ils sont repris dans la liste officielle des "Martyrs du Nepal" dont le premier sur cette liste est Lakhana Thapa Magar, pendu en 1877.



1965, n° 169
Les quatre "Martyrs du Népal", exécutés en 1941
Shukra Raj Shastri, Dharma Bhakta Mathema, Dasharath Chand et Ganga Lal Shrestha

Tout évolue rapidement à la fin de 1950, quand le roi Tribhuvan, qui n'était jusqu'alors qu'une marionnette entre les mains du clan Rana, parvient à s'enfuir et se réfugier en Inde. Les troupes armées de l'opposition se rangent de son côté et envahissent le Népal.

Pour éviter un bain de sang, l'Inde force les adversaires à accepter en 1951 le *Compromis de Delhi*, dont les points principaux sont :

- Tribhuvan est et reste le roi du Népal.
- Un cabinet provisoire est installé, formé pour la moitié par le clan Rana, pour l'autre moitié par l'opposition.
- Une assemblée démocratiquement élue doit élaborer une constitution dans les deux ans.



1954, n°s 49, 51, 52 & 54/57



1969, n° 209
Le roi Tribhuvan

Deux leaders de l'opposition au clan Rana ont catégoriquement refusé d'accepter le *Compromis de Delhi* de 1951 issu de la révolution, et veulent continuer la lutte. Il s'agit de :

- Kunwar Inderjit Singh, un des fondateurs du *Nepali Congress*, qui passe un temps en prison, mais qui sera quand même premier ministre du Népal en 1957.
- Ram Prasad Rai, qui voulait continuer la lutte armée malgré la chute des Rana, et qui a disparu dans sa fuite vers le Tibet.



1997, n° 619
Kunwar Inderjit Singh



1998, n° 630



2018, n° 1268
Ram Prasad Rai

La démocratie est donc enfin installée au Népal, mais il s'avère très difficile de l'organiser concrètement. Les premières élections et la première session du parlement enfin élu n'ont lieu qu'en 1959.



2001, n° 694
50^e anniversaire de la
démocratie au Népal



1959, n° 93
Premières élections
(1959)



1959, n° 108
Première session
du parlement

Le roi Tribhuvan meurt le 13 mars 1955, et son fils Mahendra lui succède sur le trône du Népal.



1960, n° 117



1963, n° 147



1969, n° 208



1970, n° 222
Le roi Mahendra

Mais quelques mois à peine après les premières élections, le roi Mahendra, constatant que le système parlementaire évolue vers un fiasco, réalise en 1960 un véritable coup d'État en renvoyant le gouvernement et le parlement et en introduisant le système *Panchayat*, qui se base sur trois piliers : la religion hindoue, la langue népalaise et la monarchie. C'est en fait une véritable dictature royale, bâtie sur les notables locaux. Ce système va se maintenir jusqu'en 1990.



1963, n^os 140/143
Le système Panchayat



1986, n^o 437
25^e anniversaire du système Panchayat

L'instauration de ce système autocratique du *Panchayat* a également donné des martyrs au Népal. Les deux principaux opposants sont :

- Durgananda Jha, qui avait tenté d'assassiner le roi Mahendra et qui a été fusillé en février 1964. Il avait à peine 21 ans.
- Yagya Bahadur Thapa, lui aussi exécuté en 1978 pour avoir fomenté une révolte armée et essayé d'assassiner le roi Birendra.



2017, n^o 1265
Durgananda Jha



2017, n^o 1264
Yagya Bahadur Thapa

Le roi Mahendra meurt le 31 janvier 1972, et son fils Birendra lui succède. Le système *Panchayat* reste en place.



1972, n° 252



1995, n° 581



1999, n° 670



1974, n° 289
Le roi Birendra

Devant faire face à une opposition de plus en plus forte, le roi Birendra est contraint en 1990 d'abolir le système Panchayat et de revenir à une vie parlementaire et démocratique normale.

Les premières élections depuis 1959 ont lieu en 1991, et le parlement reprend ses activités – en premier lieu une adaptation de la constitution – la même année.



1991, n° 483
Retour à la démocratie



1991, n° 486
Réouverture du parlement



1991, n° 488
Adaptation de la constitution

En 1996, le parti communiste népalais, d'inspiration maoïste, commence une guerre civile pour renverser la monarchie et installer une république populaire au Népal. Cette guerre civile va durer dix ans, jusqu'en 2006.

Mais le 1^{er} juin 2001 va se dérouler un drame familial au palais royal de Katmandou : le prince héritier Dipendra, ivre et sous l'effet de la drogue, assassine son père le roi Birendra et sa mère, la reine, ainsi que plusieurs autres membres de sa famille, avant de se suicider. Après ce drame, c'est Gyanendra, le frère de Birendra, qui monte sur le trône.



1988, n° 457

Le prince héritier Dipendra



2003, n° 734

Le roi Gyanendra



2004, n° 750

Malgré ce changement dynastique, la guerre civile continue, avec le nouveau roi Gyanendra qui s'arroge les pleins pouvoirs pour mater la rébellion. Mais l'opposition est tellement forte qu'en avril 2006, il est obligé de céder devant la pression du peuple, et Girija Prasad Koirala est appelé à restaurer le système parlementaire démocratique normal. Moins d'un mois plus tard, le 18 mai 2006, le nouveau parlement prive le roi Gyanendra de tous ses pouvoirs politiques et militaires.

C'est le prélude à ce qui va se passer deux ans plus tard : le 28 mai 2008, la nouvelle assemblée élue décrète l'abolition de la monarchie, qui est remplacée par une république.



2009, n° 937

Premier anniversaire de la République démocratique fédérale du Népal

Si le système démocratique fonctionne relativement au Népal depuis la proclamation de la république, l'instabilité gouvernementale est néanmoins très grande, surtout à cause des divergences entre les partis qui doivent se coaliser pour obtenir une majorité et former un gouvernement. C'est surtout la divergence entre le parti communiste, qui est très puissant au Népal, et les partis plus modérés du centre qui provoque une instabilité chronique.

Le tourisme, qui reprend après les terribles années du CoVid, reste une source majeure du pays pour ses rentrées financières.

Une dernière note concerne les premiers timbres du Népal. Les timbres du Népal actuel sont émis depuis 1949, mais jusqu'en 1947, année de la création de l'Inde et du Pakistan, la Grande-Bretagne considérait le Népal un peu comme un protectorat, malgré l'indépendance officielle du pays.

C'est la raison pourquoi les premiers timbres du Népal, émis depuis 1881, étaient considérés de la même façon que ceux des multiples états princiers de l'Inde, et se trouvent dans de nombreux catalogues, dont Yvert et Tellier, parmi ceux-ci.

Les premiers timbres, émis en 1881, représentent l'emblème du dieu Pashupati. À partir de 1907, ils sont remplacés par des timbres représentant le dieu Shiva Mahadeva, le dieu principal de l'hindouisme.



Exemples des premiers timbres du Népal, représentant le dieu Pashupati



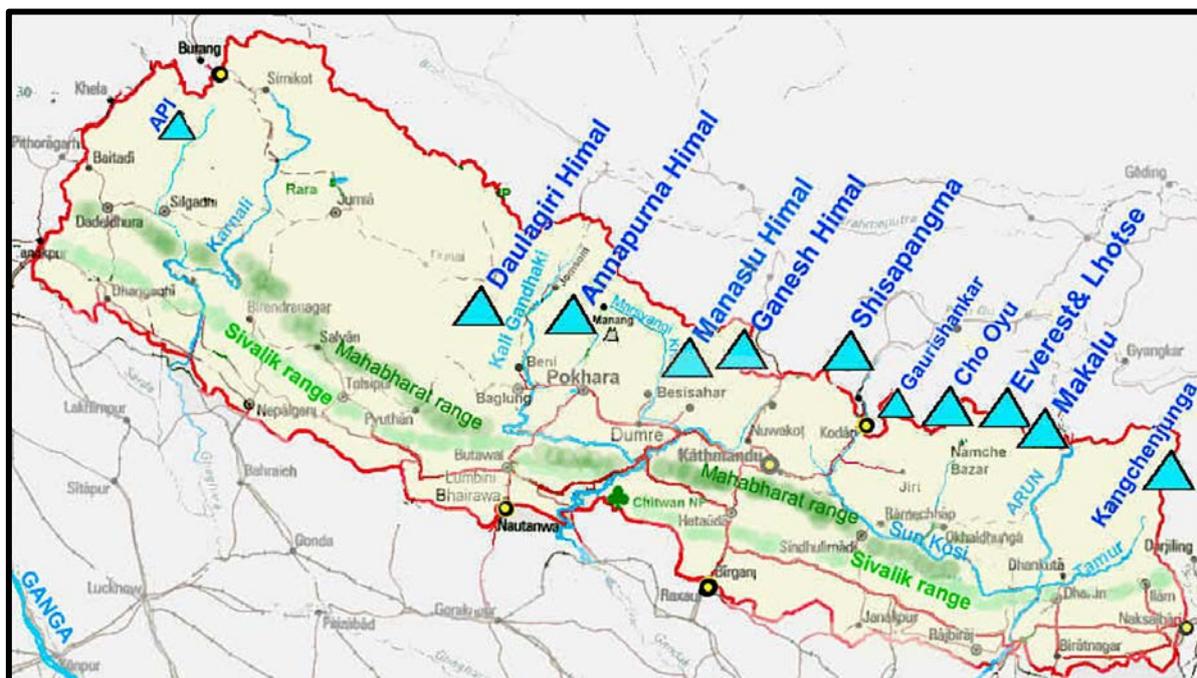
Exemples des timbres représentant le dieu Shiva Mahadeva

Annexe : l'Himalaya

La chaîne de montagnes de l'Himalaya, avec une longueur de 2400 km et une largeur moyenne de 300 à 400 km, va du Pakistan au Tibet et traverse entièrement le Népal d'ouest en est.

L'Himalaya compte 14 sommets dépassant les 8000 mètres, dont huit se trouvent au Népal. Il s'agit de :

- L'Everest	8849 m.	- Le Kanchenjunga	8586 m.
- Le Lhotse	8516 m.	- Le Makalu	8485 m.
- Le Cho Oyu	8201 m.	- Le Dhaulagiri	8167 m.
- Le Manaslu	8163 m.	- L'Annapurna	8091 m.



Les sommets de plus de 8000 mètres du Népal (extrait de pinterest.com.au)



2005, n°s 754/761



2021, n°s 1312/1319
 Les huit sommets du Népal dépassant les 8000 mètres



1982, n°s 390/392
 L'ensemble de l'Everest, du Lhotse et du Nuptse

Le plus mythique de ces sommets est bien sûr l'Everest, avec son altitude de 8849 mètres.



1999, n° 654



1960, n° 115
 L'Everest



2007, n° 849



1971, n° 242



2012, n° 1026
L'Everest



2013, n° 1066



1978, n°s 330/331



25^e et 50^e anniversaire de la première ascension de l'Everest en 1953



2003, n° 732

L'Everest a toujours fait rêver les alpinistes du monde entier. Dès le début du 20^e siècle, plusieurs tentatives infructueuses ont lieu. Les plus célèbres sont les ascensions de George Mallory dans les années 1920 et celle de Maurice Wilson en 1934. Ils y laissent la vie. Il faut attendre l'ascension du Néo-Zélandais Edmund Hillary avec son sherpa Tensing Norgay, pour que l'Everest soit enfin vaincu, le 29 mai 1953. Depuis, les expéditions se sont multipliées, au point que les autorités népalaises sont contraintes de mettre un frein aux innombrables ascensions...



Nouvelle-Zélande, 2011/2012

50^e anniversaire de la première ascension de l'Everest par Edmund Hillary et Tensing Norgay

Après l'Everest vient le Kanchenjunga, avec 8586 mètres d'altitude, à l'extrême pointe orientale du Népal. Ce sont les alpinistes britanniques George Band et Joe Brown qui ont les premiers atteint le sommet, le 25 mai 1955.



1971, n° 243



2005, n° 777
Le Kanchenjunga



2015, n° 1148

Ensuite vient le Lhotse, voisin de l'Everest, avec ses 8516 mètres. Il a été vaincu par les alpinistes suisses Fritz Luchsinger et Ernst Reiss, le 18 mai 1956.



2006, n° 831



2016, n° 1202

Le Lhotse

Le quatrième sommet est le Makalu, avec ses 8485 mètres, un peu à l'est par rapport à l'Everest. Sa première ascension est réussie par les Français Jean Couzy et Lionel Terray, le 15 mai 1955.



1973, n° 256



2005, n° 775
Le Makalu



2015, n° 1149

Puis vient le Cho Oyu, un peu à l'ouest de l'Everest, avec une altitude de 8201 mètres. Il est vaincu le 19 octobre 1954 par les alpinistes autrichiens Herbert Tichy et Joseph Joechler, accompagnés de leur porteur indien Pasang Dawa Lama.



1983, n° 407



2014, n° 1095

Le Cho Oyu

Le sixième sommet du Népal dépassant les 8000 mètres est le Dhaulagiri, avec 8167 mètres. C'est le plus occidental de ces sommets. C'est un des sommets les plus difficiles de l'Himalaya, et c'est la dernière des montagnes de plus de 8000 mètres à être vaincue, en 1960. C'est une équipe avec le Suisse Peter Diener, l'Autrichien Kurt Diemberger et une paire d'autres alpinistes, qui a atteint le sommet le 13 mai 1960.



1980, n° 373



2010, n° 968

Le Dhaulagiri

Puis vient le Manaslu, avec ses 8163 mètres. La première ascension est réussie par une expédition japonaise : le 9 mai 1956, Toshio Imanishi et son sherpa Gyalzen Norbu atteignent le sommet du Manaslu.



1961, n° 116



2006, n° 830



2016, n° 1203

Le Manaslu

(Sur le timbre n° 116, le nom de la montagne est erroné : MANSALU !)

Finalement, le huitième de ces sommets est l'Annapurna. C'est avec ses 8091 mètres le moins élevé des huit, mais c'est, après l'Everest, le plus connu des huit à cause de sa première ascension : c'est le premier sommet de plus de 8000 mètres à avoir été gravi. C'est une expédition française qui a réalisé cet exploit : le 3 juin 1950, Louis Lachenal et Maurice Herzog atteignent le sommet de l'Annapurna.

Maurice Herzog sera plus tard secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports, maire de Chamonix, député du Rhône et député de la Haute-Savoie.

N.B. : en fait, il faut parler de *l'Annapurna I*, car ce sommet fait partie d'un massif comprenant encore plusieurs hautes montagnes, dont l'Annapurna II, III et IV, l'Annapurna Sud et le Machhapuchhre. L'Annapurna I est le seul à dépasser les 8000 mètres.



1971, n° 244

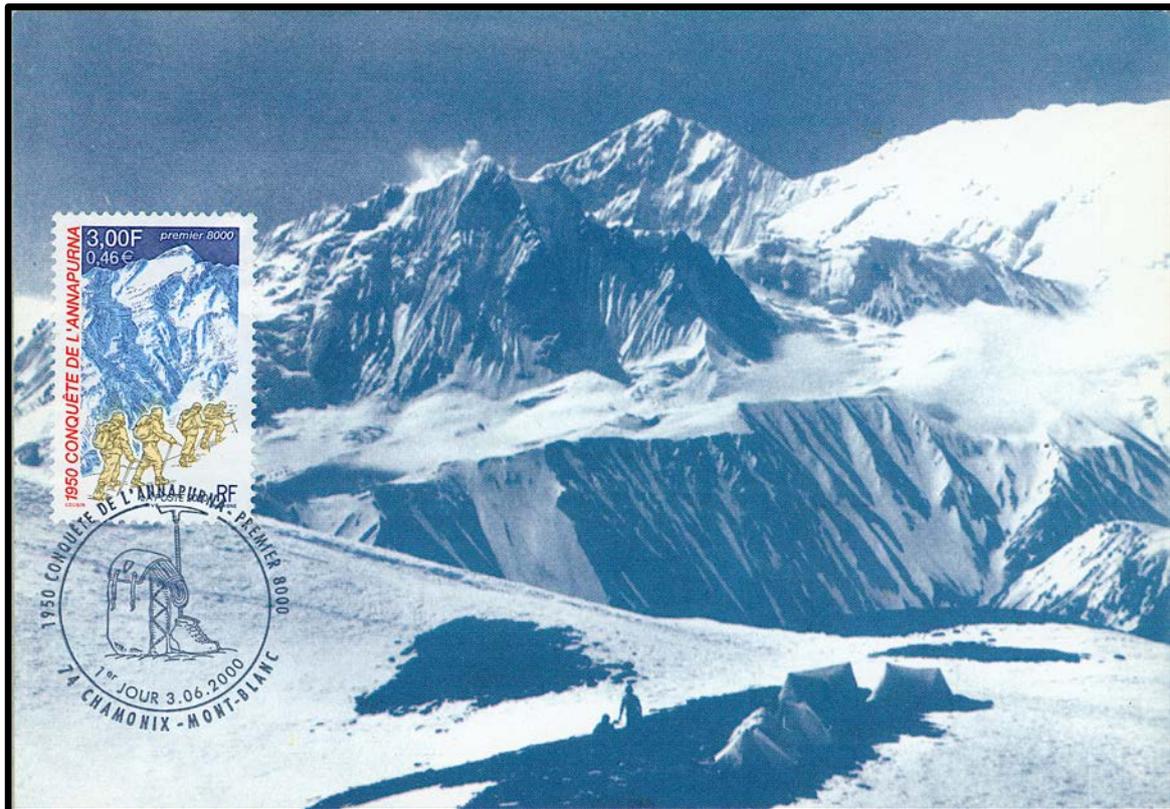


2000, n° 676

L'Annapurna



*1996, n°s 600/602
Le massif de l'Annapurna*



*France, carte maximum avec le timbre n° 3331
50^e anniversaire de la première ascension de l'Annapurna par Louis Lachenal et Maurice Herzog*

Histoire et Philatélie

Bhoutan



Introduction

Le Bhoutan est un pays d'Asie centrale, enclavé entre la partie orientale de l'Inde au sud et la Chine (le Tibet) au nord. À l'ouest, il est séparé du Népal par le Sikkim, qui a été longtemps un royaume indépendant, mais qui est depuis 1975 un État de l'Union indienne.



Carte du Bhoutan (extrait du site tibettravel.org)

C'est un petit état, avec une superficie de presque 38 400 km² pour une population entre 700 000 et 800 000 habitants. C'est un royaume, dont la capitale est Thimphu. La principale religion y est le bouddhisme, et la langue du Bhoutan est le dzongkha.



Carte du Bhoutan (extrait du site pinterest)

L'histoire du Bhoutan

Le bouddhisme s'installe au Bhoutan à partir du 8^e siècle. Le pays compte une multitude de monastères bouddhiques, dont les plus beaux ont été construits au 17^e siècle.



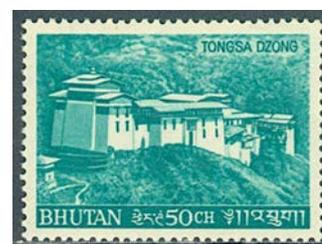
1966, n°s 99/100
Le monastère de Simtokha



1967, n° 119
Le monastère de Rinpung



1968, n° 186
Le monastère de Tashichho



1968, n° 208
Le monastère de Tongsa



1970, n° 270
Le monastère de Daga



1970, n° 271
Le monastère de Lhunsi



1971, n° 298
Le monastère de Wangdiphodrang

Le Bhoutan n'a commencé à exister en tant qu'entité unie qu'à partir du 17^e siècle. Jusqu'alors, le pays était constitué d'une multitude de principautés plus ou moins autonomes, qui étaient en majorité gouvernées par des princes tibétains. C'est d'ailleurs un chef guerrier tibétain qui a unifié le pays au 17^e siècle. Le pays avait alors son propre gouvernement, mais était en fait vassal du Tibet.

Lorsque les forces bhoutanaises commencent à avancer vers le sud pour s'appropriier des territoires appartenant à la Compagnie anglaise des Indes orientales, celle-ci riposte et refoule les Bhoutanais, qui sont contraints de signer en 1773 un traité de paix. Les Bhoutanais doivent renoncer à toutes leurs conquêtes, mais depuis lors, les Britanniques commencent à s'intéresser à ce territoire. Plusieurs conflits entre le Bhoutan et les forces anglaises ont lieu au 19^e siècle, jusqu'en 1865, quand un nouveau traité oblige le Bhoutan à céder une partie de son territoire à l'Inde anglaise.

Dans les années 1870 et 1880, une guerre civile oppose deux factions au Bhoutan, l'une plutôt favorable aux Anglais, l'autre aux Tibétains.

Avec l'aide des Anglais, le gouverneur de Trongsa, Ugyen Wangchuck, parvient à gagner le contrôle sur tout le pays. Ce même Ugyen Wangchuck fait en 1907 du Bhoutan une monarchie héréditaire, avec l'accord complet des Britanniques. Il devient le premier roi, avec le titre de *Druk Gyalpo*, ce qui signifie roi-dragon. Le Bhoutan devient en 1910 un protectorat anglais, mais le système monarchique est maintenu et respecté par Londres.



2010, n° 1883
Le roi Ugyen Wangchuck

À la mort du roi en 1926, son fils Jigme Wangchuck monte sur le trône. Il va régner sur le Bhoutan jusqu'à sa mort en 1952. Le Bhoutan connaît alors la même évolution que le Népal. Il est complètement fermé et isolé du monde extérieur, jusqu'en 1947 : lors de la partition en 1947 de l'Inde anglaise, avec la création de l'Inde et du Pakistan, le Bhoutan confirme qu'il se considère comme un État totalement indépendant, même si le protectorat anglais est remplacé par un protectorat de l'Inde, qui a la responsabilité des affaires extérieures et de la défense du Bhoutan. Ce protectorat est officiellement confirmé en 1949.



2010, n° 1884
Le roi Jigme Wangchuck

Sous le règne du roi suivant, Jigme Dorje Wangchuck (1952-1972), le Bhoutan sort de son isolement et s'ouvre au monde. Le système politique, l'administration et la justice subissent de grands changements dans un sens plus moderne et plus démocratique. L'instruction et la santé publique sont développées et le pays connaît un grand progrès économique et social.



2010, n° 1885
Le roi Jigme Dorji Wangchuck

Le roi suivant est Jigme Singye Wangchuck, qui règne de 1972 à 2006. Sous son règne, le sentiment national s'exacerbe et provoque deux exodes au Bhoutan : aussi bien les Tibétains, qui s'étaient réfugiés au Bhoutan après l'annexion du Tibet par la Chine, que les Bhoutanais d'origine népalaise sont les victimes de l'intolérance nationaliste du gouvernement. La langue dzongkha devient la seule autorisée dans l'enseignement, dans l'administration et dans le système judiciaire, et le port du costume national bhoutanais devient obligatoire. En 1985, une grande partie des minorités népalaises et tibétaines sont privées de leur nationalité bhoutanaise. Cela provoque l'exode de nombreux Tibétains, surtout vers l'Inde, et de plus de 100 000 Népalais vers le Népal et le Sikkim, où ils vivent dans des camps de réfugiés.



2010, n° 1886



1974, n° 433/437
Le roi Jigme Singye Wangchuck



*1999, n°s 1287/1290 format réduit)
Le roi Jigme Singye Wangchuck*

Le Bhoutan continue alors à évoluer de la même façon que le Népal : une opposition de plus en plus puissante réclame une rapide et complète démocratisation, et le parti communiste bhoutanais, qui est le véritable meneur de l'opposition, demande même l'abolition de la monarchie.

Devant ces menaces, le roi Jigme Singye Wangchuck abdique en 2006 et laisse la place à son fils, Jigme Khesar Namgyel Wangchuck. Dès son avènement, la monarchie absolue devient une monarchie constitutionnelle, avec un parlement. Les premières élections ont lieu au début de 2008.



*2010, n° 1887
Le roi Jigme Khesar
Namgyel Wangchuck*



2010, bloc 464

Le roi Jigme Khesar Namgyel Wangchuck

Je ne tiens pas à consacrer beaucoup de pages au Bhoutan, car sa politique d'émissions de timbres-poste est vraiment lamentable. Le pays émet depuis les années 1960 chaque année une pléthore de timbres ridicules et complètement superflus, sans aucun rapport avec le pays et n'ayant aucun emploi local. Je regrette que ces timbres continuent à avoir une place dans les catalogues...



1954, n°s 1/4

Les premiers timbres du Bhoutan, encore "normaux"